

Les bâtisseurs de mégalithes*

Une société hiérarchisée

Les hommes du néolithique étaient des agriculteurs-éleveurs sédentarisés et regroupés en villages. Ces communautés agricoles ont fait preuve d'un sens de l'organisation accompli pour mener à bien de tels chantiers.

La hiérarchisation de la société néolithique apparaît clairement à travers ce genre de réalisations : un chef, des architectes qui connaissent la résistance des matériaux et maîtrisent les mesures, des prêtres qui fédèrent les hommes, et de la main-d'œuvre.

Ces constructions ont dû mobiliser un grand nombre d'acteurs, ce que laisse supposer une densité de population élevée dans la région proche.

Des prouesses techniques

Les blocs de pierre étaient arrachés au socle granitique probablement à l'aide de percuteurs en pierre. Il n'y a pas de carrière de menhirs* mais une exploitation rationnelle et opportuniste des amas de roche déjà érodés. Le transport des mégalithes* ainsi obtenus pouvait s'effectuer à l'aide de cordages et de rouleaux de bois. Des fosses minutieusement préparées recevaient la base des menhirs*, la difficulté étant sans doute d'y faire glisser l'extrémité de la pierre. Une cérémonie de fondation accompagnait la mise en place des mégalithes*.

Glossaire

Cairn : monument en pierre recouvrant des sépultures.

Chèvre : appareil de levage souvent composé de trois poutres disposées en pyramide triangulaire.

Dolmen (« table de pierre » en breton) : chambre parfois accompagnée d'un couloir funéraire et limitée par des pierres horizontales.

Idole en écusson : représentation de divinité entourée d'un « cadre ».

Mégalithe : du grec « méga » (grand) et « lithos » (pierre), il s'agit donc d'une grosse pierre.

Menhir : mot breton signifiant « pierre longue ».

Monolithe : ouvrage formé d'un seul bloc.

Ressaut : saillie qui interrompt un plan vertical.

Tumulus : butte artificielle recouvrant une ou plusieurs sépultures et composée d'un mélange de pierre et de terre. Selon les proportions de ces matériaux, on parle de tertre (terre) ou de cairn (pierre).

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h.

Visites adaptées pour les personnes handicapées sur réservation.



Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Site des mégalithes de Locmariaquer
Route de Kerlogonan
56740 Locmariaquer
tél. 02 97 57 37 59
fax 02 97 57 41 62
locmariaquer@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

mégalithes de Locmariaquer

Trois constructions néolithiques

Une architecture de la démesure

Dressés dans la région voici 6 000 ans, plusieurs milliers de monolithes* forment, depuis la pré-histoire, un des ensembles mégalithiques* les plus spectaculaires du monde. D'après les récentes fouilles archéologiques, le site a été agencé en



Gravure de 1805

plusieurs phases. Au v^e millénaire avant J.-C., est érigée une architecture ouverte avec des pierres dressées, isolées ou regroupées en alignement

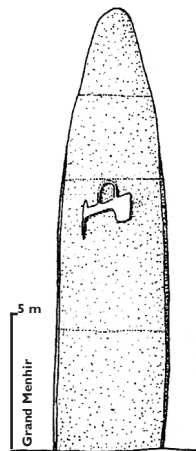
signalant un lieu sacré. Ce sont les menhirs* géants mesurant 6 à 20 mètres, record détenu par le menhir* décoré de Locmariaquer, vers 4 300 avant J.-C.. Puis, vers 4 000 avant J.-C., apparaissent des sépultures d'abord individuelle : le tumulus* d'Er Grah, puis collective : le dolmen* de la Table des Marchands.

Fouilles et restaurations

Des croyances populaires associent l'origine des mégalithes* à l'invisible, au merveilleux et au sacré. Grâce à l'intérêt qu'ils ont suscité, dès le xviii^e siècle, ils ont pu être conservés et, à partir du xix^e siècle, étudiés par des archéologues, puis restaurés au xx^e siècle pour leur redonner leur aspect d'origine.

Le Grand Menhir* brisé

Ce monolithe*, le plus monumental de la préhistoire occidentale – énorme bloc de granit de plus de 20 mètres de long – gît aujourd'hui en quatre morceaux. Il atteignait 18,5 mètres au-dessus du sol lorsqu'il était dressé.



Taillé dans un granit étranger à la presqu'île de Locmariaquer, ce bloc de 280 tonnes a été transporté sur plusieurs kilomètres par les hommes du néolithique, sans que nous ayons de certitude sur la technique utilisée. Pour le dresser, ceux-ci ont probablement construit une rampe en terre, fait basculer le menhir* dans une fosse et l'ont redressé à l'aide de leviers et de chèvres* en bois, puis calé par des pierres et de la terre. Une fois dressé, il a été entièrement poli

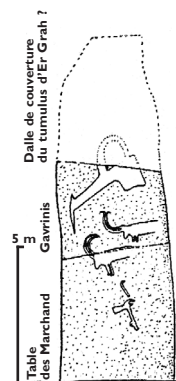
avec des percuteurs en quartz. Derrière le Grand Menhir*, 18 autres emplacements de menhirs* sont matérialisés au sol par des zones empierrées. Dressée aux alentours de 4 500 ans avant J.-C., cette file, qui forme un ensemble rectiligne impressionnant, a été détruite vers 4 300-4 200 ans avant J.-C..

La chute de ces grandes stèles est-elle accidentelle ou volontaire ? Le débat reste ouvert au sein de la communauté scientifique.

Le dolmen* de la Table des Marchand

Construit vers 3 900 ans avant J.-C., cet ensemble a été utilisé jusqu'aux débuts de l'âge du bronze, aux alentours de 2 000 ans avant J.-C..

Les fouilles archéologiques ont révélé que la dalle du fond est plus ancienne que le dolmen* lui-même. Contemporaine de l'alignement du Grand



Menhir*, ornée sur ses deux faces, elle a été conservée à son emplacement d'origine lorsque la file du Grand Menhir* a été détruite, et le dolmen* a été construit autour d'elle ; il a donc fallu s'adapter à sa hauteur. La forme en ogive de cette dalle et l'encadrement matérialisé par un ressaut* de la sculpture permettent de la ranger dans

en écusson*, motif répandu dans la région.

Le plafond du couloir est de plus en plus haut, peut-être de manière à marquer l'approche de la chambre, l'endroit le plus sacré.

Les symboles en forme de croissant, tout autour, matérialiseraient le rayonnement spirituel de la divinité. Quant aux crosses sculptées à sa surface, très courantes dans l'art néolithique, on pense qu'elles représentent le pouvoir de la divinité et, peut-être aussi, la fonction sacerdotale des prêtres.

La gravure « gazelle », au centre de la stèle, date sans doute du début du XX^e siècle. Le plafond est orné de gravures : une hache emmanchée, une crosse et la partie inférieure d'un bovidé.

Une autre partie de l'animal se trouve à 4 km, au plafond du dolmen* de Gavrinis. La dernière serait le bloc couvrant le caveau du tumulus* d'Er Grah. À l'origine les trois parties formaient peut-être un menhir* de 14 mètres de haut.

Le tumulus* d'Er Grah (ou Er Vinglé)

Ce gigantesque monument appartient à la catégorie des sépultures à caveau fermé. On pense qu'il s'agit de tombes de personnages importants, en raison de ses dimensions et du matériel funéraire retrouvé à l'intérieur. Le tumulus* a été construit en plusieurs fois : vers 4 500 ans avant J.-C., de très petits cairns* surmontant quelques fosses, dont celles où ont été découverts les squelettes de deux bovins ; vers 4 200 ans avant J.-C., la petite chambre funéraire entourée d'un cairn* circulaire ; vers 4 000 ans avant J.-C., deux extensions, au nord et au sud,

constituées de murets de pierre soutenant une masse de limons gris recouverts de pierres qui portent la longueur totale du monument à 140 mètres.

Au XIX^e siècle, on ne connaissait d'Er Grah que la chambre, déjà pillée précédemment. L'extrémité nord, exploitée en carrière (d'où



le nom d'Er Vinglé, « la carrière » en breton) a aujourd'hui disparu. Malgré une fouille ponctuelle de Zacharie Le Rouzic en 1908, le monument, en partie éboulé, recouvert de végétation, est tombé dans l'oubli jusqu'en 1991. Le tumulus* retrouva toute son ampleur après sa restauration l'année suivante.